

Brunet, Roger, Eckert, Denis et Kolossov, Vladimir (1995) *Atlas de la Russie et des pays proches*. Montpellier, GIL RECLUS/La Documentation Française (Coll. « Dynamiques du territoire »), 208 p. (ISBN 2-11-003428-9).

Henri Dorion

Volume 41, Number 114, 1997

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022687ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022687ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Dorion, H. (1997). Review of [Brunet, Roger, Eckert, Denis et Kolossov, Vladimir (1995) *Atlas de la Russie et des pays proches*. Montpellier, GIL RECLUS/La Documentation Française (Coll. « Dynamiques du territoire »), 208 p. (ISBN 2-11-003428-9).] *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 452–454.  
<https://doi.org/10.7202/022687ar>

La recherche universitaire doit souffrir de telles servitudes, implacables souvent (comme la reddition périodique de comptes aux organismes subventionnaires), qu'il est parfois difficile de suivre, dans tous ses méandres, l'évolution et les intentions d'un programme comme celui-ci. Cette publication maison, produite dans l'intimité de l'IREP de Chicoutimi, ressemble à s'y méprendre à un rapport d'étape dont les exigences, au chapitre de la qualité éditoriale, ne sont jamais très élevées: de lecture fastidieuse, elle a une vocation éphémère, comme ses pages qui se détachent, incapables de résister à une lecture un tant soit peu approfondie. Au plan du contenu, le lecteur a l'impression de lire les actes d'un colloque dont le thème unificateur n'aurait pas bien été compris de tous les intervenants.

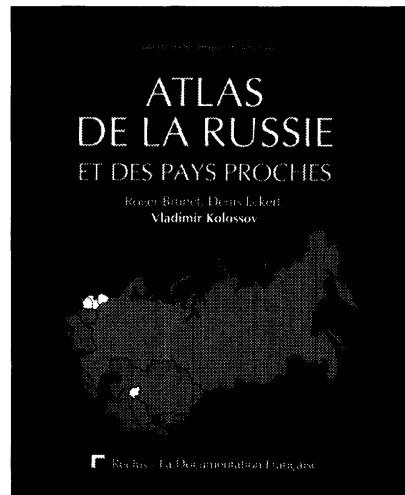
Le lecteur souhaiterait que les architectes, dont les prétentions révisionnistes scintillent çà et là, retournent à leur planche à dessin et produisent cette fois des devis révisés et définitifs pour leur «construction» incomparable, à la problématique tout de même fort prometteuse, mais qui demeure pour l'instant — en tout cas d'après l'instantané initial qu'ils livrent prématurément ici —, un colosse aux pieds d'argile.

Jean-Pierre Pichette  
Département de folklore et d'ethnologie  
Université de Sudbury

BRUNET, Roger, ECKERT, Denis et KOLOSSOV, Vladimir (1995) *Atlas de la Russie et des pays proches*. Montpellier, GIP RECLUS/La Documentation Française (Coll. «Dynamiques du territoire»), 208 p. (ISBN 2-11-003428-9)

Les demi-succès et les dérapages de la désunion soviétique alimentent régulièrement la production d'ouvrages sur la Russie et l'ex-URSS; chaque mois qui passe nous en apporte une livraison impressionnante. La géographie y a sa bonne part (les ouvrages de Jean Radvanyi et plusieurs numéros spéciaux de la revue *Hérodote*, entre autres) et les atlas aussi.

Parmi ceux-ci, l'*Atlas de la Russie et des pays proches*, que vient de publier le groupement RECLUS de Montpellier, figure incontestablement parmi les meilleurs (à vrai dire, je n'hésiterais pas à le considérer comme le meilleur), tant par son approche que par son contenu. La structure de l'ouvrage est simple et commode: plus de 150 cartes illustrent, de façon plus ou moins analytique selon les thématiques, une série de phénomènes toujours en rapport avec la géographie humaine de ce vaste espace. Les titres des six grands chapitres qui composent l'ouvrage expriment bien cette orientation: 1) territoires;



2) productions et ressources; 3) environnement; 4) espaces de vie; 5) la Russie: transformations et tensions; 6) nouveaux horizons. Chaque carte (ou groupe de cartes) est accompagnée de commentaires d'une page ou deux, d'un style concis et dense, dont la qualité est à la hauteur de celle des cartes qui sont bien conçues, claires, précises, jamais surchargées.

L'approche, avons-nous dit, est nettement de géographie humaine, souvent tournée vers la prospective. Point de cartes géomorphologiques, pédologiques, phytologiques ou météorologiques. Les phénomènes de géographie naturelle sont toujours traités en fonction de l'homme; ainsi, la climatologie trouve sa place dans le thème de la pollution atmosphérique; l'hydrologie est traitée comme une ressource et les paysages végétaux sous l'angle des transformations qu'ils ont subies.

En fait, c'est un ouvrage qui fait le point (en 1995, à partir de données qui, dans certains cas, peuvent dater du recensement antérieur, soit 1989) sur la désunion soviétique, sur les conditions *géo-socio-économiques* dans lesquelles elle s'est préparée, puis réalisée, et sur certaines de ses conséquences, réelles ou prévisibles.

La dimension géopolitique colore donc avantagement bon nombre de cartes, soit par des données brutes (celles relatives aux élections, par exemple, ou aux revenus, ou à la redistribution des ressources régionales), soit par des indices relationnels (par exemple, les cartes ayant trait aux tensions ou à la course des revenus et des prix). Dans un cas comme dans l'autre, les commentaires expliquent, par leur amont comme par leur aval, les données dont les cartes expriment les variations régionales. Un bon exemple en est celui des six indices (mortalité infantile, encadrement médical, les jardins d'enfants, la consommation des ménages, l'automobile privée et l'encadrement politique) choisis pour illustrer les variations. Trois de ces indices sont repris pour la seule Russie, mais on se demande pourquoi l'échelle des classes statistiques n'est alors pas la même; un défaut mineur. Une qualité générale: les choix d'indices sont justifiés, les interprétations sont prudentes, ce dont témoigne la forme interrogative quelquefois employée.

Les textes explicatifs établissent souvent des rapports intéressants entre les données exprimées par des cartes différentes, par exemple les rapports entre revenus, pouvoir d'achat et élections. Mais souvent aussi, les cartes parlent d'elles-mêmes: par exemple, en un seul coup d'œil, on comprend la problématique de l'écart démographique, en Russie, entre les régions russes et les républiques nationales.

Plusieurs cartes-synthèses sont originales et expriment bien les interrelations entre divers phénomènes: par exemple, les cartes relatives aux nouvelles synapses, aux fractures, aux réseaux de transports, à une nouvelle typologie des régions industrielles, aux niveaux de biens et de services, aux tensions politiques et sociales. Des cartes originales recèlent le grand intérêt d'illustrer les nouvelles tendances, comme les effets du prosélytisme protestant, les «ouvertures», ou les potentiels, comme les ressources touristiques.

Bref, cet ouvrage constitue une référence essentielle à l'usage de toute personne ou organisme intéressé à connaître l'état actuel de la Russie et de ses proches voisins. Il faut féliciter les auteurs de cet atlas qui est le résultat d'un programme conjoint

de l'Institut de géographie de l'Académie des sciences de Russie et du Groupement d'intérêt public RECLUS qui a permis de colliger et traiter un grand nombre de données sur cette vaste région du monde. Il faut espérer que cette documentation générera d'autres productions d'égale qualité. Il faut recommander l'*Atlas de la Russie et des pays proches* comme ouvrage de référence à tous les professeurs qui enseignent la géographie des espaces qui ont constitué l'ex-Union Soviétique. C'est un livre d'une grande acuité, d'une grande densité, d'une grande probité intellectuelle, une publication importante.

**Henri Dorion**  
Département de géographie  
Université Laval

CADWALLADER, Martin (1996) *Urban Geography. An Analytical Approach*. New Jersey, Prentice-Hall, 406 p. (ISBN 0-13-341637-2)

L'intérêt du manuel de Cadwallader consiste dans sa façon, fort appropriée, d'articuler les aspects théoriques et les aspects méthodologiques et techniques de production des connaissances en géographie urbaine. L'auteur offre, au début, une brève discussion des diverses approches épistémologiques qui ont eu cours en géographie urbaine depuis quelques décennies. Les approches néoclassique, behaviorale, institutionnelle et marxiste sont tour à tour présentées et évaluées, et les débats actuels autour de la théorie de la structuration, du postmodernisme et du féminisme sont évoqués. Il est toutefois assez net que Cadwallader propose à l'étudiant de cheminer dans cet univers épistémologique et théorique pluraliste en s'appuyant presque exclusivement sur l'analyse quantitative et la construction de modèles, tout en oubliant, à toutes fins pratiques, la richesse de cet univers. Suivent donc une succession de chapitres très bien construits sur les principaux thèmes ayant fait l'objet des recherches empiriques de la géographie urbaine anglo-saxonne des trois dernières décennies: affectation des sols et rente foncière, marché du logement, structures commerciales et densités de population, écologie factorielle, structures industrielles, cartes mentales de la ville, mobilité quotidienne et résidentielle, systèmes de villes et migrations interrégionales. Comme l'auteur est lui-même un chercheur très actif, plusieurs chapitres présentent ses propres résultats. Un dernier chapitre traite de planification urbaine.

Tous les chapitres contiennent une présentation théorique suivie d'une analyse empirique où les techniques analytiques utilisées sont explicitées avec suffisamment

